

THÈME SPÉCIAL: L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION

M. R. Vincent a bien décrit le terme “abomination”: “Il est apparenté au verbe “βδελύσσαι” qui signifie avoir la nausée ou le dégoût d’une nourriture, ici il réfère au dégoût en général. Dans un sens moral il désigne un objet de répugnance morale ou religieuse (cfr. 2 Chron. 15:8; Jér. 13:27; Ezéch. 11:21; Dan. 9:27; 11:31). Il est usité comme équivalent de l’idolâtrie dans 1 Rois 11:17; Deut. 7:26; 2 Rois 23:13. Il dénote tout fait/acte qui occasionne l’éloignement de Dieu, tel que le fait de consommer des animaux impurs, Lévit. 11:11; Deut. 14:3; et, d’une manière générale, toutes formes de paganisme. C’est ce sens moral qui est à souligner dans l’usage du terme dans le Nouveau Testament (comparez Luc 16:15; Apoc. 17:4,5; 21:27). Il ne dénote pas un simple dégoût physique ou esthétique. La référence ici est probablement l’occupation du périmètre/l’enceinte du temple par les Romains idolâtres sous Titus, avec leurs bannières/étendards et enseignes. Flavius Josèphe dit qu’après avoir incendié le temple, les Romains posèrent leurs enseignes en face de la porte orientale, et offrirent là des sacrifices à leurs dieux, puis déclarèrent Titus empereur par acclamations” (cfr. *“Word Studies in the New Testament,”* pp. 74-75).

Le terme Hébreu traduit “désolation” (BDB 1055, KB 1640) signifiait sacrilège. Cette expression est usitée dans Dan. 9:27, 11:31, et 12:11.

1. À l’origine elle réfère à Epiphane Antiochos IV, qui fit placer un autel dédié à Zeus Olympios dans le temple de Jérusalem en 167 av. J.-C. et y fit sacrifier un cochon (cfr. Dan. 8:9-14; 1 Macc. 1:54, 59; 2 Macc. 6:1-2).
2. Dans Dan. 7:7-8 elle se rapporte à l’Antéchrist de la fin des temps (cfr. 2 Thes. 2:4).
3. Dans Matth. 24:15; Marc 13:14; et Luc 21:20 elle réfère à la venue, en 70 ap. J.-C., des troupes du Général Romain (plus tard Empereur) Titus, qui offrit des sacrifices aux bannières dédiées aux dieux païens et placées en face de la porte orientale du temple. Elle (l’expression) ne peut référer au siège même de Jérusalem, car alors il aurait été trop tard pour les croyants de pouvoir s’échapper.

C’est ici un exemple d’une expression usitée dans plusieurs sens différents, mais connexes. C’est ce qu’on appelle “prophétie à accomplissement multiple.” Ce genre de prophéties ne peuvent être interprétées qu’après survenance des événements y relatifs; et rétrospectivement, la typologie est évidente.